



L'ÉTOILE DU NORD



AGRICULTURE, COLONISATION, COMMERCE ET INDUSTRIE

ABONNEMENTS.

CANADA ET ETATS UNIS,
UN AN..... 50 cts
SIX MOIS..... 25 cts

L'abonnement est strictement payable d'avance.

7ième ANNEE

Journal Hebdomadaire,

Paraissant le Jeudi.

ALBERT GERVAIS, Propriétaire et Administrateur.

BUREAU ET ATELIER : RUE MANSEAU.

TÉLÉPHONE : No 43.

Rédigé par un Comité de Collaborateurs.

JOLIETTE, JEUDI, 2 JUILLET 1891

ANNONCES.

Première insertion par ligne..... 10 cts
Insertions subséquentes..... 5 cts

Les annonces à long terme seront publiées à des conditions avantageuses.

Pour pouvoir discontinuer de recevoir le journal, il faut donner un avis d'au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et avoir payé tous les arrérages.

No 48

No 74

LE CHEMIN DES LARMES

SIXIÈME PARTIE.

LES MALHEURS de la COMTESSE.

I

RÉVÉLATION TERRIBLE.

Nous n'avons pas oublié le vieux père Rouget, Etienne Denizot, Mélie la bossue, les époux Pérard, ces personnages de la première partie de notre drame ; le moment est venu de les faire entrer en scène.

Nous prions donc le lecteur de revenir avec nous à Saint-Amand-les-Vignes, en reprenant notre récit quelques jours avant le départ précipité de la comtesse Paule de la ferme des Bergères.

Nous passons sans nous arrêter devant la maison reconstruite où demeurant Jacques Pérard et sa femme, qui ont beaucoup, beaucoup vieilli depuis le mariage de leur fille, et c'est chez l'ancien sous-officier Pierre Rouget que nous prions le lecteur de nous accompagner.

La maison, qui, nous le savons, est à l'extrémité du bourg, a tout jours, extérieurement, le même aspect ; à l'intérieur également, rien de changé : les choses sont à la même place et tout est propre, sinon aussi brillant, aussi luisant qu'au temps où Paule s'occupait du ménage de son grand-père.

Il est vrai que Mme Pérard vient aussi souvent qu'elle le peut mettre tout en ordre chez son père, et que, de plus, une voisine du vicillard, moyennant une modeste rétribution, passe chaque jour deux ou trois heures dans la maison.

Bien que Pierre Rouget soit toujours droit comme un i et conserve une apparence de vigueur, il commence à se casser et l'on voit qu'il décline chaque jour. Il est dans sa quatre-vingt-deuxième année, et si le poids des ans n'est pas encore parvenu à le courber, il le sent à sa faible blessure, que, par une sorte de coquetterie de vicillard, il voudrait cacher. Cependant, depuis deux ans, ses jambes étant devenues chancelantes, il est forcé, quand il sort, de s'appuyer sur un bâton. Mais il ne sort guère. Aller jusque chez sa fille et à l'église les grands jours de fête est tout ce qu'il peut faire.

Peut-être regrette-t-il le bon temps où il travaillait aux champs, ou le fusil sur l'épaule il courait par monts et par vaux ; mais il ne se plaint jamais, il ne se plaint de rien ; il ne laisse même pas voir combien il serait content, heureux si, avant de mourir, il lui était accordé la faveur d'embrasser Georges et Etouard, les enfants de ma petite fille. Pierre Rouget est un stoïque.

Il sait qu'il peut passer l'arme à gauche, c'est son expression, d'un moment à l'autre, c'est-à-dire mourir d'une paralysie ou de toute autre chose, mais il n'a pas peur de la mort.

—Le coffre est solide, dit-il, et tant que j'aurai le cœur chaud pour ceux que j'aime tout ira bien.

Quand il porte son verre à sa bouche et que sa main tremble ; quand il veut marcher et qu'il sent ses jambes gourdes et récalcitrantes il

fait un peu la grimace ; mais aussitôt il se console et se rassure en se disant :

—Si je n'ai plus ni bons pieds, ni bonnes jambes, ni bons bras, j'ai toujours de bons yeux, de bonnes oreilles et encore d'assez bonnes dents pour casser une croûte.

Pierre Rouget pouvait d'autant mieux se rassurer que sa mémoire était toujours excellente, qu'il avait encore l'esprit vif, la pensée active, qu'il n'avait enfin rien perdu de ses facultés intellectuelles.

Un matin, comme il était seul et se chauffait au coin de son feu, il vit entrer Etienne Denizot.

—Tiens c'est toi, Etienne, fit-il sans cacher ni sa surprise ni sa satisfaction ; quel bon vent t'amène chez le vieux Rouget ? Sais-tu qu'il y a des années que tu ne m'as pas fait l'amitié d'entrer chez moi ? Pourtant, mon garçon, tu savais que tu serais bien reçu. Enfin, te voilà ! Mieux vaut tard que jamais ! Et vrai, Etienne, je suis content de ta visite ; vois-tu, les vieux comme moi aiment qu'on pense à eux.

Alors, viens t'asseoir, prend cette chaise, c'est ça. Comment va ta mère ?

—Très bien, père Rouget.

—Dame, tu lui fais une douce et belle existence.

—C'est mon devoir.

—Sans doute. Et la Mélie, en êtes-vous toujours contents ?

—Mélie est une brave fille, d'un dévouement rare, qui nous rend de très grands services et dont ma mère et moi ne pourrions plus nous passer.

—Oui, je sais ; Mélie était un caillou que ta mère a changé en diamant, une mauvaise graine que vous avez mise en bonne terre et qui a vite donné les meilleurs fruits.

Je sais aussi comment tu marches, toi, mon garçon.

—Je fais ce que je peux.

—Et ce que tu fais est bien, mon ami, très bien. Marche, marche, tu n'as plus le droit de t'arrêter ; tes succès en appellent d'autres : tu es l'orgueil de Saint-Amand et rien ne dit que tu n'en seras pas un jour la gloire. Eh ! eh ! il ne faut pas que ce que je te dis te fasse rougir ; on peut être modeste, mais on a le droit de se rendre justice à soi-même. Enfin, c'est bien, laissons cela. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir t'offrir ?

—Rien, père Rouget, rien.

—Si, si, il faut que nous trin-quions ; tiens, un petit verre de vieille eau-de-vie de marc.

—Soit, je ne veux pas vous refuser.

—Tu aurais tort, Etienne, car ça me fait grand plaisir de boire une petite goutte avec toi.

Le vicillard se leva, prit la bouteille sur le bahut et remplit deux petits verres.

—Etienne, reprit-il en regardant fixement le jeune homme, tu as l'air soucieux, et vraiment il me semble que je vois des larmes dans tes yeux ; qu'est-ce que tu as ?

—D'abord, père Rouget, je suis profondément touché de l'accueil que vous me faites ; et puis il y a autre chose...

—Ah !

—Et c'est cette autre chose qui m'a amené chez vous.

Eh bien, qu'est-ce que c'est ?

—Vous me connaissez, père Rouget, vous savez que je ne sais pas déguiser ma pensée, que chez moi tout est franchise.

—Oui, Etienne, tu es un garçon franc et loyal.

—Et je vous prie de ne point prendre en mauvaise part ce que je vais vous dire.

—Tu n'as pas besoin de me prier ; à moi tu peux tout dire, franchement, nettement, je t'en donne le droit.

—Merci, père Rouget. J'aurais pu aller trouver Mme Pérard, mais m'eût été impossible de lui parler comme à vous, et je me suis dit que c'était avec vous, avec vous seul que je pouvais causer.

—Etienne, tu me rends inquiet. Enfin parle je t'écoute.

—Eh bien, père Rouget, je vais droit au but ; Savez-vous ce qui se passe là-bas, dans le département de l'Isère ?

—Hein ! mais c'est donc de Paule qu'il s'agit ?

—Oui, répondit le jeune homme, dont la voix oppressée trahissait la violente émotion, c'est de Paule... de Mme la comtesse de Verdraine, veux-tu que je t'en dise ?

Le vicillard resta un instant comme étourdi.

—Voyons, voyons, fit-il, tu me demandes si je sais ce qui se passe dans l'Isère ?

—Oui.

—Mais certainement, mon garçon, je le sais.

—Oh ! dites plutôt que vous croyez le savoir.

—Etienne, que signifie ?... Explique-toi !

—Je m'expliquerai, bien sûr, il le faut. Mme la comtesse de Verdraine écrit-elle souvent à vous et à ses parents ?

—Chaque semaine une lettre, quelques fois deux.

Alors vous savez que depuis plusieurs mois elle n'habite plus ni à Grenoble, ni au château de Verdraine.

—Parfaitement. Ma petite fille demeure actuellement au château des Bergères.

—Pierre Rouget, il ne faut ni vous étonner ni vous offenser de mes questions, car je vous le jure mes intentions sont honnêtes.

—J'en suis convaincu, Etienne.

—Mme la comtesse de Verdraine vous dit-elle dans ses lettres qu'elle est heureuse ?

—Mais, balbutia le vicillard un peu embarrassé, elle ne se plaint pas de son sort.

—Savez-vous qu'elle vit seule aux Bergères, seule avec ses deux enfants ?

—Oui, nous savons cela.

—La comtesse de Verdraine vous a-t-elle appris pourquoi elle a quitté Grenoble, pourquoi elle n'est pas allée à Verdraine, comme les années précédentes, pourquoi enfin son mari n'est pas avec elle aux Bergères ?

—Mon cher Etienne, Paule a quitté Grenoble parce qu'il ne lui plaisait plus de rester à la ville, et elle n'est pas allée demeurer à Verdraine, comme les autres années, parce qu'elle préfère vivre aux Bergères où elle jouit d'une tranquillité plus parfaite. Son mari n'est pas là avec elle, en ce moment, parce que des affaires importantes l'ont forcé à faire le voyage.

—Voilà ce que vous a écrit votre petite-fille ?

—Oui.

—Eh bien, père Rouget, Mme la comtesse de Verdraine vous trompe ou plutôt, elle n'ose pas vous faire

connaître la vérité.

—Etienne, que dis-tu ?

—Je dis que vous ne savez absolument rien de ce qui se passe.

—Oh !

—Je dis que votre petite-fille, qui ne se plaint pas à vous, est maintenant dans la douleur, dans les larmes !

—Tu es sûr de cela ? exclama le vicillard dont les prunelles s'enflammèrent.

—Oui, je suis sûr.

—Ainsi, Paule est malheureuse !

—Très malheureuse, père Rouget, la plus malheureuse des femmes... Et sans l'avoir mérité, la chère et douce créature, ajouta-t-il avec des larmes dans la voix et dans les yeux.

L'ancien sergent regarda le jeune homme en hochant la tête :

—Etienne, mon garçon, reprit-il, c'est donc bien vrai ce que disent les gens ?

—Je ne sais pas ce que disent les gens ?

—Ils prétendent que tu aimes toujours Paule.

—Je ne fais connaître mes pensées secrètes à personne ; mais je ne puis pas empêcher que l'on suppose ou que l'on devine telle ou telle chose. Quand j'ai refusé dix fois, quinze fois de me marier, en déclarant que je voulais rester garçon, il n'était pas difficile vraiment d'en deviner la cause.

Il y a des cœurs blessés qui se guérissent, qui oublient, le mien n'est pas de ceux-là. A vous, père Rouget, à vous qui avez vécu, et qui aimez toujours votre petite-fille, je n'ai rien à cacher : oui, j'aime toujours Paule, je l'aime comme je l'aimais avant son mariage ; et tenez, Pierre Rouget, je crois même que je l'aime plus encore depuis que je sais qu'elle est malheureuse !

—Paule est malheureuse, prononça lentement le vicillard.

Après un court silence :

—Et, Etienne, reprit-il tristement, c'est pour me dire cela que tu es venu ?

—Oui, père Rouget, pour vous dire cela et aussi pour que nous avisions.

—Je ne comprends pas bien.

—D'un moment à l'autre la comtesse de Verdraine peut avoir besoin d'être protégée par ceux qui l'aiment.

—Eh bien !

—Eh bien, père Rouget, je suis un de ceux qui l'aiment ; il y a longtemps que je lui ai donné mon cœur et mon âme ; aujourd'hui, je suis prêt à tout sacrifier pour elle, même ma vie, et je viens vous le dire.

—Etienne, répondit le vicillard prêt à pleurer, tu es le plus brave garçon, le plus noble cœur que j'aie jamais connu. A ton tour écoute-moi ; tu ne m'as pas trop surpris en m'apprenant que Paule est malheureuse ; nous voyons bien dans ses lettres qu'elle cache quelque chose, qu'elle ne veut ou n'ose pas tout nous dire. Mais que nous cache-t-elle donc ? Est-ce que tu le sais, Etienne ?

—Oui je le sais.

—Et tu vas me le dire ?

—Oui.

—Parle, parle, mon garçon.

—Apprends d'abord, père Rouget, qu'aucune affaire importante n'a appelé au loin le comte de Verdraine ; si Paule vous a écrit cela,

c'est qu'elle a cru devoir vous chercher la vérité ou peut-être qu'elle ignore elle-même ce qu'est son mal.

Le comte n'est point parti pour un long voyage ; il ne s'est embarqué ni au Havre ni à Saint-Nazaire pour aller en Amérique, en Asie, en Océanie ou ailleurs. Il a abandonné sa femme et ses enfants et il est à Paris.

—A Paris !

A Paris, père Rouget, à Paris, ou, ne pensant ni à sa femme, ni à ses enfants, oubliant tous ses devoirs, il mène une conduite scandaleuse, honteuse. Pour toutes les honnêtes gens, il est devenu un être méprisable et vil.

—Oh ! Etienne !

—Méprisable et vil, père Rouget, et à l'heure où je vous parle, le malheureux achève de se ruiner. La pente sur laquelle il s'est engagé est rapide et glissante ; rien ne peut plus l'arrêter, il faut qu'il roule au fond de l'abîme.

Le vicillard leva ses yeux et ses mains vers le ciel.

—C'est affreux, c'est épouvantable ! murmura-t-il.

Puis saisissant la main du jeune homme :

—Etienne, Etienne, fit-il, est-ce sérieux ce que tu dis ?

—Hélas ! oui.

—Mais malheureux, si tu te trompais, si l'on l'avait mal renseigné !

—Je suis exactement renseigné ; je vous le répète, père Rouget, je suis sûr, absolument sûr.

Le vicillard laissa tomber sa tête sur sa poitrine, resta un moment pensif et comme accablé, puis se redressant brusquement :

—Etienne, s'écria-t-il, comment as-tu appris cela ?

—Vous connaissez M. André Le Clerc ?

—Sans doute.

—Il est maintenant vous le savez, sous-inspecteur des forêts à Remiremont.

(A continuer.)

PIANOS ET ORGUES.

Grande réduction.

Nous recommandons aux personnes qui se proposent de faire l'acquisition d'un piano ou d'un orgue de profiter de la grande vente à bon marché que fait de ce temps-ci M. L. E.N. Pratte, au No 1683 rue Notre-Dame, Montréal.

M. Pratte, dont le magasin a été incendié récemment, offre en vente les pianos et les orgues qui étaient dans le magasin lors de l'incendie, mais qui n'ont souffert aucun dommage ; les instruments endommagés ont été vendus à l'encan.

Ces instruments, en parfait ordre, seront vendus à grande réduction au comptant ou à court délai et les personnes qui peuvent acheter dans ces conditions ne devraient pas manquer cette occasion exceptionnelle de se procurer un instrument neuf et de qualité supérieure au prix d'un instrument inférieur.

M. Pratte a aussi un stock de nouveaux instruments qu'il vend à bon marché aux conditions ordinaires, juo

Abonnez-vous à L'ÉTOILE DU NORD, seulement que 50 cts par année.

L'ETOILE DU NORD

Imprimée et publiée par ALBERT GERVAIS.
ABONNEMENT
 Pour une année.....50cts
 " 6 mois.....26cts
 Strictement payable d'avance.

La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par ses correspondants.

L'ETOILE DU NORD

JOLLETTE, JEUDI 2 JUILLET 1891

LA CONFEDERATION.

Mercredi, la confédération entrainait dans sa vingt-cinquième année d'existence.

Ce jour ne peut passer inaperçu, et il convient de jeter le regard en arrière pour nous rappeler le passé et mieux scruter l'avenir.

Jeune encore, le Canada peut espérer une brillante et glorieuse destinée. Son origine en est une digne d'envie, et la période qui vient de s'écouler est pleine d'événements émouvants.

Les derniers vingt-cinq ans ont été marqués par la formation et le fonctionnement de la Confédération. Il faut maintenant unir toutes nos forces pour imprimer à cet œuvre le cachet de la perfection.

Sous ce nouveau régime, le pays est heureux et prospère. L'agriculture et la colonisation ont pris un puissant essor, grâce à la sage protection de nos gouvernements et à l'active direction du clergé. Les voies de communication de toutes sortes se sont grandement améliorées. L'instruction est partout répandue. La religion est aussi partout respectée et professée avec honneur.

En somme, nous pouvons dire que ces nombreux avantages compensent bien les inconvénients qui peuvent se rattacher au mode actuel de gouvernement.

Les pères de la confédération s'en vont un à un, bientôt ils ne seront plus. *Shadows we are.* D'un autre côté, il n'est pas difficile de constater un courant fort prononcé d'opinions favorables à un changement.

Mais qu'aurions-nous de mieux? Nous sommes pour ainsi dire indépendants.

Que pouvons-nous espérer en retour?

Nous croyons bien humblement qu'il vaut mieux s'en tenir encore longtemps à la Confédération, et répéter toujours avec l'illustre Cartier, l'une de nos gloires nationales:

O Canada, mon pays, mes amours!

Pique-nique des pompiers

Mercredi, 1er juillet, jour de la Confédération, avait lieu le pique-nique des pompiers dans le joli bocage de M. A. Glenney, près des chars.

Avaient été invités pour la circonstance les pompiers, les membres du conseil anciens et actuels, et tous ceux qui avaient été appelés à donner des prix.

Le départ eut lieu à 11 30 hrs, de la station des pompes, et la défilé était tout à fait remarquable. La joie était générale.

Le dîner fut préparé par les soins de M. Jos. Rivard, hôtelier, qui avait préparé une bonne table pour la circonstance. Etaient présents: MM. A. Fontaine, maire de la ville, P. Bonin, J. Rivet, S. Cléments, J. E. Renaud, I. Mercier, P. Chevalier, E. Migué, O. Chevalier, A. Costel leau, J. A. Renaud, H. Beaudoin, L. C. Rivard, A. L. Marselais, A. M. Rivard, Ed McConville, A. Magnan, J. Martel, J. B. A. Richard, P. Laforest, Elie Thériault, G. Lafortune, D. Bazinet, J. J. Sheppard, L. N. Ducondu, F. O. Dugas, Albert Gervais, G. Desroches, S. Provost, J. E. Bonin, E. Dupuis, T. Rivard, J. Leduc, F. R. Deschamps, N. Rivard, J.-Bte Arbour, J. Beaudoin, N. Charbonneau, Ed Riel, F. X. Poliquin, O. Pagé, J. Pagé, A. Bonin, et quelques autres.

Après le dîner, qui fut pris au milieu de la gaieté générale, commencèrent les jeux et concours les plus variés et les plus amusants.

L'espace nous fait défaut et nous empêchons de donner un compte rendu détaillé de tous ces jeux qui ont duré jusqu'à 6 hrs. du soir.

Le plus ancien conseiller vivant de la ville, M. J. Rivet, disait qu'il n'avait jamais assisté à une fête plus belle, mieux organisée et mieux réussie.

Chaque assistant portait une jolie enseigne préparée pour la fête.

Les organisateurs ont lieu d'être fiers du succès qu'ils ont remporté.

Excursion au Nord-Ouest.

Mardi prochain, le 14 courant, aura lieu une excursion au Nord-Ouest Canadien. Le train partira de la gare Dalhousie à Montréal, à 8 hrs., 40 minutes du soir, et se rendra directement à Calgary, par le C. P. R. De là à Edmonton et St-Albert, le trajet se fera par le nouveau embranchement qui est à peu près terminé. C'est une occasion magnifique pour les cultivateurs qui désirent visiter l'Ouest, et étudier les ressources agricoles de la vallée de la Saskatchewan.

Le billet, aller et revenir, de la province de Québec à Calgary, est de \$35.00. M. l'abbé J. B. Morin, P're., accompagnera les excursionnistes.

Pour toute information, s'adresser au No. 523 rue St-Jacques, Montréal.

Mgr Fabre à St-Félix de Valois

HONNEUR AUX CITOYENS.

La visite de l'archevêque de Montréal a été célébrée le 25 juin dernier, avec un éclat jusqu'alors inaccoutumé, dans cette belle et jeune paroisse.

Rien n'a manqué à l'organisation et la fête a été un succès complet. Sa Grandeur arriva par le train de Joliette et fut accueillie par les transports de joie d'une population anxieuse de revoir un Pasteur vénéré et chéri.

Immédiatement après l'arrivée des chars, Mgr Fabre monta dans une voiture, et une magnifique procession s'ébranla dans un ordre admirable. La cavalerie précède la voiture qui mène l'auguste visiteur, escortée par une centaine d'hommes munis de torches éclatantes. Le peuple suit avec empressement et enthousiasme. Près de la voiture, en avant, la fanfare de Berthier exécute des morceaux harmonieux et variés; le mérite de ses membres supplée à leur nombre.

Nous leur devons une mention spéciale, car ils font vraiment les choses avec un talent admirable.

Intérieurement, nous avons en ce moment regretté que la ville de Joliette ne possédât pas un corps de musique parfaitement organisé.

Trois beaux arcs avaient été dressés sur le parcours et l'on remarquait force lumières vives, lanternes chinoises, etc., etc; toutes les maisons avaient pris un air de fête pour la circonstance, comme aussi la joie se trouvait peinte sur toutes les figures, au sein de tous les cœurs. En arrivant près de l'église et du presbytère, une surprise fut ménagée à Monseigneur. Le portrait de Sa Sainteté Léon XIII vint justement se présenter à ses yeux; on s'était arrangé de telle sorte qu'il pût descendre et monter à volonté dans un espace donné.

Sa Grandeur descendit alors au presbytère où elle prit le souper. Il y eut ensuite un splendide feu d'artifice des mieux réussis. Les reil-leures pièces pyrotechniques furent lancées dans les airs, et, pendant toute la soirée, ce fut un vrai feu roulant. On fit monter un ballon qui s'éleva dans les plus hautes régions de l'atmosphère aux acclamations de tous. M. Albert Gervais, que les citoyens de St-Félix avaient mandé spécialement, a réussi au-delà de son attente pour cette partie du programme.

Jamais fête plus brillante ne fut donnée à St-Félix, cette paroisse a bien fait les choses, on se serait cru dans une charmante petite ville.

Le mérite est dû en grande partie à Monsieur le curé, le Révd M. U. Archambault, et au Révd M. A. Perrault, vicaire, qui ont fait les principaux frais de l'organisation. Ils ont été largement secondés par le zèle et la générosité de leurs paroissiens, et nous devons mentionner parmi les principaux: MM. Léonce Crépeau, Edras Asselin,

L. O. Brissette, et le Dr Ducharme. Le Dr Gédéon Desrosiers commandait les militaires de la place qui escortaient la voiture de Monseigneur.

Le lendemain, Sa Grandeur administrait la confirmation aux enfants, et repartait enchantée de sa visite à St-Félix, dont les citoyens conserveront longtemps le précieux souvenir.

St-Félix de Valois.

M. Joseph Dufresne, cultivateur de cette paroisse et frère de M. I. Dufresne de Ste-Emilie de l'Energie, est décédé la semaine dernière, à l'âge de 45 ans.

Delle Hermine Robillard, de St-Félix, est décédée dimanche dernier à l'âge d'environ 40 ans.

Un employé sur la section du C. P. R., entre Joliette et St-Félix a été victime d'un accident à la main droite jeudi dernier.

CORRESPONDANCE

St-Jacques de l'Acadian.

La distribution des prix à l'école modèle des garçons, tenue par M. P. U. Marcoux, Inst., a eu lieu le 26 juin, avant-midi, sous la présidence du Révd M. T. Maréchal, curé, et de messieurs les commissaires d'école. On remarquait parmi l'assistance trois anciens élèves de M. P. U. Marcoux, dont deux ecclésiastiques, MM L. G. Melançon, A. Bourgeois et J. A. M. Marcoux, fils du professeur, élève de méthode au collège de l'Assomption.

Plusieurs prix magnifiques ont été distribués tant au cours modeste qu'au cours élémentaire. Le 1er prix d'excellence a été décerné à Eugène Cloutier, fils de M. Z. Cloutier, marchand; le 2ième prix d'excellence a été décerné à Lucien Bourgeois, fils de M. Camille Bourgeois.

M. Albert Gervais, libraire, de la ville de Joliette, ayant eu l'obligeance de faire don d'un magnifique volume pour le plus fort en arithmétique, l'heureux gagnant a été Alcide Forest, fils de M. Georges Forest.

UN TÉMOIN.

St-Julienne.

Un incendie tout à fait désastreux a éclaté, le 23 juin, à St-Julienne, comté de Montcalm, dans le moulin à carde de M. J. Frappier. L'engin avec trois machines à carder, tout à été brûlé. Les dommages sont estimés de \$4500 à \$5000. Assurances, \$2000.

St-Marie Salomé

En cette paroisse, le 14 juin, est décédée Dame Monique Melançon, épouse de M. Moïse Thibodeau, à l'âge avancé de 80 ans.

Le fouet

Doux crimes d'un caractère révoltant ont été punis sévèrement mardi à Montréal comme ils le méritaient.

John Davis a été condamné à 9 mois de prison et à trente coups de fouet.

Wm Cooney et W. Robinson ont été condamnés à 6 mois, plus 30 coups de fouet. Les 15 premiers coups pour chacun seront donnés le 10 juillet prochain, et les 15 autres dans trois mois.

MARIAGE.

A Joliette, le 27 Juin 1891, M. Euclide Baril, conduisait à l'autel Mlle Agnès Chartier, fille de M. Octave Chartier de cette ville.

La bénédiction nuptiale, a été donnée par le Révd M. Contant.

A Joliette, le 30 Juin 1891, M. Denis Brûlé, cultivateur de St-Cuthbert, à Delle Nédra Drainville, fille de M. Alfred Drainville de cette ville.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd M. P. Beaudry, curé. Nos souhaits de bonheur aux heureux couples.

DECES.

A Lowell Mass, E. U. 24 Juin 1891, Marie-Jeanne-Alina, enfant de M. Désiré Lavoinne, autrefois de cette ville.

MELANGES.

Il y a encore des grèves... à Paris!

Les chiens et les laitiers de Montréal sont taxés à une piastre. Les avocats aussi, mais il paraît qu'ils ne payent pas régulièrement!

Le déficit actuel du budget italien s'élève à 5,421,096 francs.

On peut s'attendre à la mort prochaine de M. Gladstone, le grand homme d'Etat anglais, qui a eu ce printemps une forte attaque de grippe, dont il se remet avec peine.

La chambre des députés, à Paris, a donné son approbation aux décisions prises par la conférence antiesclavagiste à Bruxelles.

Une loterie, pouvant rapporter des bénéfices de plusieurs millions de francs, sera établie en Allemagne en faveur de l'abolition de l'esclavage en Afrique.

La St-Jean-Baptiste ne revêt pas son éclat accoutumé à Québec et à Montréal.

On pense que le jugement de la cour Suprême à Ottawa, dans l'affaire du Manitoba, sera favorable aux catholiques.

L'église du Vœu national, à Montmartre, a été bénie par le cardinal Richard, le 5 juin.

Sa Sainteté Léon XIII a félicité M. l'abbé Margerin, curé de Fourmies, pour la noble position qu'il a prise lors des manifestations socialistes du 1er mai.

L'Angleterre a ajouté à ses possessions l'île de Sabritan que réclame l'Espagne.

On parle d'ériger en face du palais de justice, à Montréal, un monument à feu l'honorable juge-en-chef Sir A. A. Dorion.

Les gardes Montgomery, de Portland et de Boston au nombre de 100, visitent Montréal et Québec.

Le nom de Montgomery doit nous rappeler une époque très mouvementée de notre histoire.

Il est question parmi les *israélites*, les juifs, de transférer la célébration du Sabbat du samedi au dimanche. L'Eglise catholique a réglé ce point en l'an 325.

Sir John A. Macdonald aura probablement un monument à Montréal, à Kingston et à Ottawa.

On annonce que le prochain gouverneur-général pourra être Lord Mount Stephen, le premier canadien que la Reine vient d'admettre à la chambre des lords, et qui sera de retour d'Angleterre au mois d'août.

On signale l'invention d'un vélocipède destiné aux promenades sur les eaux. Il permettrait ainsi de courir sur mer comme sur terre. *Si cela continue longtemps ainsi, que deviendront les faubourgs de Paris?*

La Russie a commencé la construction d'une immense voie ferrée à travers la Sibérie. Elle devra être terminée en 1895 et ne coûtera pas moins de \$175,000,000.

La *Minerve* a publié dernièrement cinq articles remarquables concernant "Sir John et la race française".

L'hon. J. Tassé a réédité dans ce même journal un bon parallèle entre Sir John Macdonald et Lord Beaconsfield (Benjamin d'Israël).

Il nous a paru étrange de lire dans la *Patrie*, 27 juin, l'entrefeuil suivant:

"Ainsi que nous l'avons annoncé hier, le mariage de Parnell et de Mme O'Shea a eu lieu jeudi matin, à Brighton, en présence de deux domestiques de la dame. Il sera suivi bientôt d'un second mariage à une église catholique de Londres."

Parnell protestant, qui marie une divorcée, verrait son union bénie dans une église catholique!

Mais c'est un comble! L'organe montrealais est pour le moins mal renseigné.

Le Monde de samedi, 27 juin, dans son rapport des examens pour l'inscription et le baccalauréat, a l'air de comprendre que pour être bachelier es-Lettres il suffit d'avoir seulement les deux-tiers des points dans l'examen de la Rhétorique.

D'après le règlement actuel de l'Université, il faut avoir aussi au moins l'inscription dans l'examen de philosophie.

Tout comme pour être bachelier es-Sciences, il faut l'Inscription (c'est-à-dire le tiers des points) en Rhétorique et les 2/3 des points sur le second examen.

Quand on conserve les 2/3 des points dans les deux examens, on a droit au titre de bachelier es-Arts.

Le congrès universitaire, réuni dernièrement à Québec, vient d'apporter de grandes modifications à ce programme.

Le crucifix que portait Christophe Colomb, lors de la découverte de l'Amérique, est, paraît-il, chez les Sœurs de Lorette à Durango, Cal., E.-U.

L'évêque de Lusanne et Genève, Mgr Deruaz, visite pour la première fois son diocèse où il est bien accueilli. Toute démonstration extérieure et publique était strictement défendue.

Mgr Freppel n'est pas du tout indisposé, ainsi qu'on l'avait dit en donnant trop de bonne foi aux canaux des journaux républicains de Paris.

Mgr l'évêque d'Angers prononcera bientôt l'oraison funèbre de Mgr Sébaux, évêque d'Angoulême, dans l'église cathédrale de cette ville.

Un chien Saint-Bernard a été vendu par un habitant de Londres à un de ses compatriotes pour 30,000 francs.

Ça vient de Londres...!

Nocchia, célèbre bandit italien, sort de prison après un séjour de 60 ans. Il a maintenant 83 ans. Il a été voleur, assassin et brigand. Même en prison, il tua le chapelain et le barbier.

Oh! la belle Italie...! la grande Italie...!

Une nombreuse députation du conseil de Montréal a rencontré le Premier Ministre, à Ottawa, au sujet des travaux du Havre. Les journaux rapportent qu'elle est revenue enchantée de son entrevue.

Il est question, en Angleterre, d'un accommodement entre nos deux grandes compagnies de chemins de fer, le Grand-Tronc et le Pacifique.

A Paris, le conseil municipal vote une motion censurant la conduite du préfet de police, qui, à l'inauguration de la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre, laisse en paix les catholiques et empêche les anarchistes de troubler l'ordre. Il y a une contre motion par laquelle on demande de consacrer un jour de la semaine aux bièmes des préfets. Un conseiller admet alors que ce qu'ils viennent de faire n'est que folie.

Des statistiques officielles nous permettent d'affirmer que le nombre de divorces accordés aux Etats de 1867 à 1886 s'élève à 328,716, tandis qu'au Canada, pendant la même époque, il n'y a été accordé que 116 divorces, soit moins de six par année, sur une population de quatre millions. En Irlande, pendant 20 ans, on ne signale que 11 divorces.

En Russie, il y a 110,000,000 d'habitants.

Tout bon canadien fait mainte-nant son petit voyage en Europe.

NAISSANCES

A St-Félix de Valois, le 17 Juin 1891, la Dame de M. Hercule Chénavey, un fils. Parrain et marraine, M. Jos Joly et sa Dame.

A Ste-Mélanie, le 22 Juin 1891, la dame de M. Joseph Perrault, un fils. Parrain et marraine, M. Japhet Perrault et Delle Parmélia Perrault.

A Joliette, le 1er Juillet 1891, la dame de M. Frs. Poliquin, électicien, un fils.

Echos de Joliette.

Amusant.—Tous ceux qui ont été les heureux témoins de la séance donnée par les élèves de l'école St-Viateur au collège Joliette, le 25 Juin, en sont revenus enchantés. Le programme annoncé a été fidèlement rempli : chant, déclamation, comédies, tout a été bien rendu avec un sang-froid admirable par ces bons élèves, tout jeunes encore. Les organisateurs voudront bien recevoir nos félicitations.

La séance était un hommage à M. le curé à l'occasion de sa fête patronale. Le chœur, intitulé *Le jour des récompenses* était un souvenir de collège pour les RR. MM. Beaudry ; il n'a pas été répété depuis. C'est vous dire qu'ils ont été touchés de cette attention. On a beaucoup admiré les tableaux vivants qui ont été bien réussis.

Il y eut aussi distribution des prix. Il y a parmi les enfants de l'école St-Viateur plusieurs élèves de talent

Remarquable.—M. Joseph Marcell, fils, de St-Charles Borromeo, est le père de quatre enfants qui, la semaine dernière, ont mangé à la table en compagnie de leurs quatre grand-mères. Elles se nomment : Rose Labrecque, âgée de 95 ans, Sophie Vincent, âgée de 75 ans, Théodise Latour, épouse de Joseph Marcell, père, âgée de 68 ans, et Judith Beaudry, belle-mère de M. Joseph Marcell, âgée de 70 ans.

Beau spectacle pour les enfants de se voir au milieu de leurs vieux parents.

Le nombre des enfants et des petits enfants issus du mariage de Rose Labrecque et de Joseph Vincent atteint le joli chiffre de 366.

Voilà une belle famille canadienne.

Vente des bancs.—Dimanche prochain, après la grand-messe, seront vendus, à la sacristie, les bancs remis ou non encore payés.

Personnel.—L'Hon. Juge Baby et sa dame sont en cette ville depuis quelque temps pour y passer le temps de vacances.

Au mérite.—Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Alph. L. Auger, quatrième fils de M. Ant. L. Auger, marchand de Louiseville, étudiant à l'école Normale Laval, vient d'obtenir avec grande distinction le diplôme d'école Académique, après avoir subi de sérieux examens. Nos sincères félicitations et nos meilleurs souhaits d'avenir.

Perdu.—M. Joseph Beaugard, boulanger de Rawdon, annonce qu'il a perdu entre Joliette et la rivière Rouge plusieurs articles consistant en un chapeau garni de ruban et dentelle ainsi qu'une boîte en carton blanc renfermant des fleurs, la personne qui aura trouvé ces articles est priée de le remettre au propriétaire ou au bureau de ce journal.

Belle occasion.—M. J.B. Desrochers, autrefois de St-Jacques, maintenant à Holyoke, bien connu dans les comtés de Montcalm et de Joliette, organise actuellement une grande excursion des principaux centres canadiens des Etats au Canada pour le 7 juillet prochain.

Le lendemain, le train sera à Montréal, et le *Trois-Rivières* transportera les passagers à Ste-Anne de Beupré.

Le prix du passage—aller et retour—de Montréal à Ste-Anne est de 1.50. Les personnes de ce district qui désirent prendre part à ce voyage, n'oublieront pas que le bateau part de Montréal, mercredi, le 8 juillet, à 3.00 hrs. de l'après-midi.

Personnel.—M. le notaire E. Fleury et sa dame, de Knowlton, dans le comté de Brome, sont en promenade chez M. L.A. Lavallée, marchand.

—Les RR. MM. Hector Marsolais et Hercule Marsolais, professeurs au Collège de l'Assomption, étaient samedi dernier, chez leur cousin, M. Alfred Marsolais, avocat.

En Canada.—Madame A. Delisle, autrefois de cette ville et actuellement de Brooklyn, N. Y., E.-U. est à Joliette depuis quelques jours, en visite chez son frère M. Bruno Paneton.

Attention.—Lundi prochain, le 6 juillet, à 10 hrs. A. M., à la porte de l'église, les franc-tenanciers de cette ville tiendront une assemblée, où ils procéderont à l'élection de deux commissaires d'école en remplacement de M. Urgel Dorval, maintenant à l'Assomption, et de M. N. B. Desrochers, dont le terme d'office expire cette année.

Nous engageons vivement les intéressés à faire un choix judicieux et éclairé et à n'épargner pour cela aucune démarche, aucun sacrifices. Nous croyons qu'il convient de choisir des hommes sages et éclairés, suivant de près le progrès de nos enfants en grammaire, calcul, géographie, instruction religieuse, dessin, etc., et donnant ainsi une heureuse impulsion à nos écoles, leur permettant de rivaliser avantageusement avec toute autre maison.

Beaucoup de nos citoyens peuvent remplir ces fonctions, toutefois il faut n'en choisir que deux, et ces deux-là, nous demandons qu'on les prenne entre mille, c'est-à-dire après avoir apporté à ce choix une sage délibération.

Dans cette espérance, nous faisons des vœux pour que l'élection de lundi soit couronnée d'un heureux résultat.

Mortalité.—Nos lecteurs apprendront non sans surprise la mort de Dame Marie-Louise Hénauld, épouse du Dr. L. Laurier, autrefois de cette ville, arrivée le 30 juin dernier à Montréal.

La défunte était la mère de Mme Joseph Asselin, de Montréal.

Nous prions la famille de croire à nos vives sympathies.

Courses.—Il y aura en cette ville, mardi le 7 juillet prochain de grandes courses.

Admission 15 cts., femmes et enfants, 10 cts.

St-Paul.—M. Hormidas Morin de St-Paul doit partir le 14 courant, pour aller visiter le Nord-Ouest Canadien. Une dizaine de familles le suivra à l'automne si le pays lui semble aussi avantageux qu'on le dit.

Décès.—Narcisse Dumulong, nommé plus souvent le *Grefse*, mourait dans de bien pénibles circonstances, vendredi dernier. Quelques jours auparavant, pendant qu'il travaillait à enlever la peau d'une vache morte accidentellement, il se fit de fortes entailles aux mains et aux bras.

Ayant ensuite arrosé un champ de patates avec du vert de Paris, le vert s'amassa en assez grande quantité dans les plaies qu'il s'était infligées. Il ne tarda pas à éprouver des douleurs atroces, et il expira après une journée et demie de maladie.

Il a inhumé dimanche dernier, après les vêpres.

EPIS D'OR.

Le bien ne fait pas de bruit, et le bruit ne fait pas de bien.

Les hommes sont comme les vins ; en vieillissant, les bons s'améliorent, les mauvais s'aigrissent.

On est quelquefois un sot avec de l'esprit ; on ne l'est jamais avec du jugement.

Après une journée d'un dur travail, un pauvre homme prenait son enfant dans ses bras et disait, les larmes aux yeux et le sourire sur les lèvres : ça me repose et ça me rendra de la force pour demain !

La bonne humeur est une puissance.

Moins on tient de place, plus on est à couvert ; une feuille suffit au nid de l'oiseau.

La fierté du cœur est celle des honnêtes gens ; la fierté des manières est celle des sots.

La femme est une fleur qui n'exhale son parfum que dans l'ombre.

L'ennui est une maladie dont le travail est le remède.

ECHOS DU JOUR

La guerre contre les Sioux qui vient de se terminer, a coûté \$2,000,000 aux Etats-Unis.

D'après le *Transcript* de Londres, la production annuelle du papier est de 3,000,000,000 de livres.

Depuis janvier 1891, aux Etats Unis, 3004 femmes ont été assassinées par leurs maris en état d'ivresse.

Le dernier recensement de la population de l'empire allemand donne une augmentation en cinq années, de 2,665,148 personnes. Ce pays compte actuellement 49,422,828 habitants.

Les Etats Unis, en 1880, en comptaient 50,155,783 et aujourd'hui 62,622,250.

La reine a conféré à Lady Macdonald le titre de pairresse.

On dit qu'elle portera le titre de comtesse de Earncliffe.

Les exportations du Canada pendant le mois de mai ont excédé de \$362,796 celles du même mois de l'année précédente et, excèdent de plus de trois millions celles du mois d'avril 1891.

Le surintendant des forêts pour le gouvernement de Québec, qui revient de la région du lac Temiscamingue, rapporte que tout danger d'incendie est disparu.

Les plus grands mangeurs de viande dans le monde sont les Américains, dont la consommation moyenne de viande est de 175 livres par an. Les Anglais viennent après avec 110 livres. Les Français en mangent moitié moins, et les Allemands, les Autrichiens et les Italiens encore moins.

Tout n'est pas rose pour les plaideurs aux Etats-Unis. Le fameux Henry Georges vient d'y éprouver ce que coûtent les glorieuses incertitudes de la loi à ceux qui s'y risquent. Un riche cultivateur du nom de Georges Hutchins, mort à Ancora, dans le New-Jersey, avait légué \$12,000, pour la propagande des théories du fameux agitateur, sur la propriété et le capital. La veuve du testateur ne devait recevoir qu'une somme de \$5,000 pour sa part. Elle contesta naturellement le testament de son mari. Ce fut un procès qui dura des années et absorba presque tout l'actif de la succession.

Henry Georges est maintenant appelé à payer les derniers \$318 qui lui restent de son héritage, et la veuve n'a pu retirer que \$2,500.

Les avocats et les cours auraient donc englouti près de \$14,000 sur les 17,000, laissées par le philanthrope cultivateur.



On recevra à ce Bureau, jusqu'à Jeudi le 23 Juillet prochain, des soumissions cachetées, adressées au sousigné avec la suscription "Soumission pour Charbon, Edifices Publics," pour la fourniture du charbon aux Edifices Publics, de l'Etat.

On pourra obtenir une formule de soumission, ainsi que toute information nécessaire en s'adressant à ce Bureau, après Lundi le 29 Juin.

Les soumissionnaires sont avertis qu'aucune soumission ne sera prise en considération si elle n'est faite sur la formule imprimée, qui sera fournie, et signée de leurs mains.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté égal à cinq pour cent du montant qui y est mentionné, payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat, après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement ; il sera remis, si la soumission n'est pas acceptée.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, E. F. E. ROY, Secrétaire. Département des Travaux Publics, Ottawa, 24 Juin 1891.

LA SANTE PUBLIQUE.

A l'exemple de notre confrère *Le Pionnier de Sherbrooke*, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs l'article plein d'actualité qu'il publie dans son numéro du 19 Juin concernant la santé publique :

Une édition spéciale de la *Gazette Officielle* de Québec promulgue les règlements adoptés par le Conseil d'Hygiène de la Province.

Ces ordonnances sont absolument identiques à celles déjà prescrites et qui ont été adoptées par notre conseil municipal.

Nous prions nos concitoyens de redoubler d'efforts pour améliorer l'état sanitaire de notre ville.

On trouve parfois à redire sur les exigences du Département de Santé et on semble oublier que c'est l'intérêt général et le bien être commun des citoyens que les autorités ont en vue.

Admettons que les règlements sont sévères, mais ne vaut-il pas mieux pêcher par excès de prudence que de commettre la moindre négligence, que de s'exposer tant soit peu au danger ?

Quand il s'agit de la santé de toute une population, quand il s'agit de prévenir les maladies contagieuses, il faut combattre les moindres causes du mal.

Au lieu d'entendre souvent murmurer contre l'action des administrations, tant locales que provinciales, nous voudrions voir tous les citoyens sans exception rivaliser de zèle pour assainir leurs propriétés et nous ne craignons pas de conseiller à tous de pousser les précautions sanitaires jusqu'aux dernières limites.

Il n'y a guère d'excès à redouter sous ce rapport, dans un centre comme Joliette.

Maison établie en 1868.

François Rivet,

Marchand-Epicer
Coin des rues St-Barthélemy et DeLanaudière
JOLIETTE, P. Q.

Grand assortiment de vins, liqueurs, fleur, lard, jambon, sel, saindoux en saux et en chaudières, chaussures de toutes sortes et de tous prix, et aussi huile de charbon importée directement de Pétroléa et offerte aux marchands à des conditions faciles.

Téléphone Bell, No. 3. 2juil. lan.

AVIS

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Compagnie Manufacturière de Tabac Canadien de Joliette, aura lieu, à ses bureaux en la ville de Joliette, lundi le treize Juillet courant pour l'élection des directeurs et la transaction générale des affaires.

Joliette, 2 Juillet 1891.

Les dettes, voilà l'ennemi !

Si vous semez les dettes, vous recueillerez la misère.

On dit que certaines personnes sont nées pour être pauvres, et sont toujours pauvres. D'autres sont nées pour le malheur, et l'infortune s'attache à leurs personnes comme une saugue. D'autres, enfin, sont nées pour la chance, et la fortune les accable de ses faveurs.

Voilà ce que l'on dit. Nous ne voulons pas affirmer que ces dictions soient des extraits authentiques du grand livre où Dame Destinée tient ses comptes sur le sort des humains. Nous n'en venons pas moins, tout de même, faire queue à ces sentences en ajoutant que certains individus semblent nés pour faire des dettes, et dettes ils contractent chaque jour que le bon Dieu leur donne, sans se soucier le moins du monde des conséquences.

Toujours prêts à acheter, pourvu qu'ils n'aient pas à payer comptant, la question du règlement ne les embarrasse jamais. Ils achèteraient le monde, si on le leur offrait à crédit.

Cela roule assez bien aussi longtemps que le fuseau du crédit n'est pas défilé. Mais, une fois rendu au bout de la ficelle, c'est une autre paire de manches. La moisson commence : moisson de désappointements, de troubles, de soucis, d'inquiétudes, d'embarras, de pauvreté et de misère.

Les cheveux blanchissent avant le temps. La vie est abrégée par la souffrance, lorsqu'elle n'aboutit pas

à une fin tragique, précipitée par le suicide ou le meurtre.

Jeune homme, suivez le conseil de ceux qui sont en avant de vous dans le chemin de la vie et ont un grain d'expérience qui vous manque encore.

Faites-vous une règle de ne jamais vous endetter pour aucune raison. Avant d'acheter, interrogez votre course et attendez sa réponse. Restreignez vos besoins à la grosseur de votre caisse.

Au début, soyez d'une rigueur inflexible à faire jointure les deux passifs. Peu à peu, le surplus vous sourira, et vous n'aurez jamais à envisager la figure griméeuse du déficit.

Le Pionnier de Sherbrooke.

CANADA, Province de Québec,

District de Joliette, Cour Supérieure, No. 2169, Louis Robitaille, pharmacien, de la ville et du district de Joliette, demandeur, se plaint de J. Al. Deschaubault, Ecuyer, militaire, ci-devant de St-Patrick de Rawdon, dans le dit district et maintenant absent de cette province, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

Ville de Joliette, le 22 juin 1891.

DESROCHERS & DESILETS, P. C. S.

J. M. TELLIER, Avocat du Demandeur.

CANADA, Province de Québec,

District de Joliette, Cour Supérieure, No 2176, Révd Samuel R. Bédard, ministre presbytérien, de la cité d'Ottawa, dans la Province d'Ontario, demandeur, contre D. Masse Roberge, ci-devant cultivateur, de la paroisse de St-Jean de Matheson, dans le district de Joliette, et maintenant absent de la Province de Québec, défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

Ville de Joliette, le 24 Juin 1891,

DESROCHERS & DESILETS, P. C. S.

J. M. TELLIER, Avocat du Demandeur.

GRANDE CHANCE OFFERTE.

Désirant me retirer des affaires, je vendrai par encan, ma résidence privée ainsi que ma Boutique de Tannerie, situées au centre de la ville de Joliette.

Cette propriété offre tous les avantages en son genre, savoir :

A part ma résidence, une autre maison en bonnes conditions, grand nombre de bâtisses différentes à part la tannerie, un magnifique jardin avec arbres fruitiers, un magnifique lopin de terre vacant et une boutique possédant toutes les améliorations modernes avec engin et pouvoir de 15 forces (*Steam Power*).

La vente de cette magnifique propriété aura lieu à Joliette, le 13 du mois de Juillet prochain, à 10 heures de l'avant-midi. La dite vente se continuera par le stock commercial ainsi que le ménage.

Le commerce de cuir représentant une nouvelle ère de prospérité, il est évident que d'après les circonstances, il serait très avantageux de faire semblable acquisition.

Pour plus amples informations, s'adresser au propriétaire sur les lieux.

SEWELL CLEMENTS, ou à A. COURVAL, Encanteur.

Joliette, 21 Mai 1891. 21m 8f.

A VENDRE

M. Noël Rondeau étant sur le point de partir de Joliette, offre en vente une de ses propriétés, située sur la rue St-Barthélemy à Joliette. Cette maison est construite en brique et couverte en ferblanc, et séparée en deux bons logements.

Il offre aussi en vente la propriété qu'il occupe avec une bonne boutique et deux emplacements, situés près de l'École Industrielle.

Vente à très bon marché, pour les conditions, s'adresser au propriétaire.

M. NOËL RONDEAU, Joliette, 25j 5f.

Le liniment anglais contre les éparvins fait disparaître toutes les bosses, dures ou molles chez les chevaux, aussi les taches, et guérit les éparvins de sang, gourmettes, suros, Ring Bone, étouffement, entorse, maux de gorge, rhumes etc.

Épargnez \$50.00 en faisant usage d'une bouteille de ce remède. En vente chez Louis Robitaille, Pharmacien, Joliette.

Déjà vous de l'homme qui trouve tout bien, de l'homme qui trouve tout mal, et encore plus de l'homme indifférent à tout.

LES IVROGNES.

Nous lisons chez notre excellent confrère *Le Bien Social* : Les savants prouvent que chez les grands buveurs d'eau-de-vie, chez ceux qui absorbent chaque jour une grande quantité de liqueurs, le cerveau est presque constamment imbibé d'alcool. Lorsqu'on ouvre le crâne des intempérants ayant succombé après une orgie, il s'échappe de la cervelle une odeur pénétrante d'eau-de-vie.

Si alors on approche une flamme, on fait prendre feu à ces vapeurs, qui sortent du crâne ouvert, comme si on allumait une lampe à esprit de vin.

Il faut donc admettre que le cerveau de l'intempérant contient, après une orgie, une quantité de poison qui l'irrite, l'altère, le brûle, le détruit.

Aussi, voyez combien sont nombreuses les maladies cérébrales qui assaillent l'ivrogne: la diminution de l'intelligence, la perte de la mémoire, les folies furieuses, l'abrutissement, la mélancolie, la tendance au suicide, le délirium tremens, la manie homicide, le tremblement, la paralysie, et une foule d'autres que je néglige de nommer.

L'ivrogne tombe plus facilement en apoplexie que l'homme sobre. Son cerveau malade est incapable de résister aux chocs, aux excitations, à la chaleur, au froid, aux épidémies.

Les conduits du sang qu'on appelle les artères sont amincis et crévent facilement. Alors, le liquide sanguin fait irruption dans la cervelle et cause l'apoplexie, la paralysie, l'insensibilité, la perte de connaissance, la mort.

De nos jours, la tendance au suicide, la manie homicide, se multiplient d'une façon effrayante: conséquences fatales de l'abus des boissons alcooliques.

La meilleure façon de ne pas abuser des boissons alcooliques, c'est de ne pas en user du tout et nous ne pouvons trop engager nos amis ouvriers à suivre ce conseil. Que pourraient-ils y perdre du reste? Rien.

Distributions de prix

1891



LIBRAIRIE DU SACRE-COEUR

TENUE PAR

Albert Gervais,
JOLIETTE.

—(0:)—

Ayant reçu notre importation de

Livres de récompense pour la distribution de prix et examens.

Nous avons l'avantage d'offrir à MM. les Directeurs de maisons d'éducation et à Messieurs les Commissaires d'écoles, une collection complète d'ouvrages en cartonnage, nouveaux et des plus élégants.

Aussi un grand choix de Livres de prières richement cartonnés: images, chromos, chapeliers et autres articles convenables pour récompenses.

Voulant vous engager à accorder votre bienveillant patronage à la Librairie du District de Joliette, nous vendrons ces marchandises aux mêmes prix qu'à Montréal.

Espérant que vous nous favoriserez de vos ordres pour la présente année.

Veillez me croire,
Messieurs,

Votre dévoué serviteur

ALBERT GERVAIS.

MAISONS IMPORTANTES DE MONTREAL

GOLDIE & McCULLOCH SAFES
(COFFRES - FORTS)
Sont les meilleurs.
CGRIVEZ A ALF. BENN,
ADMINISTRATEUR,
298 rue St. Jacques, Montréal

H. A. NELSON & FILS MARCHANDISES DE GOUT,
Poupees, Jouets, Jeux,
Balais,
ARTICLES EN BOIS, &c.
EN GROS.
59 à 63 RUE ST. PIERRE.

G. BOIVIN, MONTREAL,
Manufacturier en Gros.
CONFORT! BON MARCHÉ! DURABILITE!

SIMPSON, HALL, MILLER & CIE,
Manufacturiers
D'Articles Plaques
EN ELECTRO.
Manufacture et Magasin,
16 et 18 Rue Desbrosses,
MONTREAL.

HILL & FORBES,
Importateurs et Marchands
de
BLANC-DE-PLOMB,
Peintures Préparées,
VERNIS, VERRE,
BROSSES, Etc.
327 rue St. Jacques,
MONTREAL.
Ordrés par poste bien remplis

LA MEILLEURE AU MONDE.
THE COOK'S FAVORITE BAKING POWDER.
Mouline à Café et à Épices.
Seuls Manufra., 624 & 626 rue Craig, Montréal.

LES MEILLEURES
SUN LE MARCHÉ.
WINEBIC
RECTOP
L. O. GROTHÉ & CIE,
Montréal.

JOHN W. SMITH,
St. Gabriel Locks, Montreal
FABRIQUEUR DES
Moulines à Bouteire,
Moulines à Scie, Circulaires
et Goussardes,
Léviers de Vannes,
cylindres de
SIÈGES ANN À BLE
et tous instruments agricoles.
Demandez un catalogue.

BUCCIES
R. J. LATIMER, 90 RUE MCGILL, MONTREAL
Remède pour la toue illust. des prix

A. Barteau & Frere
Marchands de
BOIS DE SCIAGE
Rue SANGUINET,
MONTREAL.

ROLLAND & FRERE,
Importateurs de Fouritures
pour Reçueurs et Bouviers
Manufacturiers de
Matelas en Laine et en
Crisp, Lits à Ressorts
(Spring Beds),
Ressorts en Acier pour
Sofas, Sots de Salon,
Cassés, etc.
414 et 416
Rue St. Jacques - Montréal.

PIANOS ET ORGUES.
A. & S. NORDHEIMER,
113 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.
Prix et termes convenables à toutes les classes

J. W. PATERSON & CIE
Manufacturiers de
PAPERS
à Batir et à Couvrir.
Felt Goudronné,
FACADES
ET FOURNITURES.
ÉLIMINATEUR
47 rue Murray, Montréal.

Le Meilleur
COTON EN BOBINE
CLAPPERTON.
- FILS EN TOILE -
KNOX.
Aiguilles à Coudre
MILWARD.

ALFRED EAVES,
1679 Rue Notre Dame, MONTREAL,
MONTRES, HORLOGES ET BIJOUTERIE.
EN GROS.

VIEUX METAUX
Chiffons, Os, Vieux Caoutchouc, Crin, etc.
Prix de 100 à 200 par tonne.
J. R. WALKER, 15 rue Common, Montréal.

MILLER BROS. & TOMS,
MACHINISTES, MILLRIGHTS ET INGENIEURS.
ÉTABLIS EN 1869.
180 à 188 RUE KING, MONTREAL.

J. E. LABELLE,
Médecin-Vétérinaire.
Traitement de tous les animaux domestiques.
OUVRAGE GARANTI.
Près de la Chapelle Bonsecours, rue Notre-Dame,
JOLIETTE.
12 Déc. 1 an

Aux fumeurs.—Si vous désirez fumer un bon cigare, fumez le C. M. B. A. qui est certainement le meilleur cigare à 5 cts qui se fabrique. En vente chez Albert Gervais.

—Si vous voulez acheter des cuis-taux, vaisselles en tous genres, allez voir Albert Gervais, c'est à son magasin que l'on trouve le plus grand assortiment de la ville.

Abonnez vous à L'ETOILE DU NORD, seulement 50 cts par année.

Eau Minérale Divina.— Cette eau, dont les connaisseurs apprécient, à si justes titres, est en vente chez MM. A. Lavallée et Cie., marchand s-épiciers, seuls agents pour Joliette. Prix 20 cts. le gallon.

LA FORET DE BONDY

Tel est le titre d'un nouveau feuilleton très émouvant qui vient de paraître en un seul volume de 153 pages grand format, doubles colonnes. En lisant

CE ROMAN INCOMPARABLE
le lecteur est constamment en présence de drames héroïques, de faits d'armes et de dévouement. Les exploits extraordinaires de Jean Du Cantel, le héros du drame et l'héroïsme de Marie-Jeanne son épouse, sur les champs de batailles, excitent vivement l'attention. Les scènes révolutionnaires sont très émouvantes.

Cinq des personnages qui figurent dans ce roman sont venus au Canada, et dix-sept ans plus tard sont retournés en France exécuter leur projet de vengeance contre ceux qui les avaient opprimés.

Jeanne, la fille unique de Du Cantel et de Marie-Jeanne, voulant venger son père, jure sur le lieu même où Du Cantel fut pendu et éventré, de venger la mort des chefs de la révolution. Se revêtant sous le costume masculin, elle tue dans un duel, le meurtrier de son père.

Après avoir accompli leur mission, les héros de ce drame sont revenus s'établir au Canada. Nous ne pouvons dans cet exposé succinct, donner qu'une faible idée d'un roman aussi considérable.

Ceux qui désirent se procurer cet ouvrage dont la littérature est très amusante, feraient bien de se hâter, car le tirage est limité et les demandes viennent en grand nombre de toute part.

Qu'on oublie pas que *La forêt de Bondy* est le roman le plus intéressant qui existe. La modicité du prix et le grand nombre d'illustrations qu'il contient le placent au premier rang parmi les romans populaires.

Ce livre ferait un volume de 500 à 600 pages d'un format ordinaire dont les prix varient de \$1.00 à \$2.00.

Ceux qui l'on lu s'accordent à dire, et avec raison, qu'ils n'ont jamais rien lu de si beau et de plus émouvant.

Cet ouvrage à 35 cents est une occasion unique offerte à ceux qui aiment un bon roman. Il est écrit dans un style qui plait et facile à comprendre; il ne contient pas une ligne qui peut ennuyer le lecteur.

Nous conseillons donc à ceux qui aiment la bonne littérature de se procurer *La forêt de Bondy* dont le prix est une bagatelle à comparer au prix de tout autre roman dont l'intérêt et l'importance sont loin d'être ceux de cet ouvrage.

Il est en vente à la Librairie de M. Albert Gervais à Joliette.

M. Gervais enverra par la poste un volume de cet ouvrage sur réception de 35 cts. dans toutes les parties du Canada ou 40 cts pour les Etats-Unis.

Le remède de Dieu pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédie affranchi à toute adresse contre paiement de 50 sous. E. T. HAZELTON, Warren, Pa., U. S. de l'A.

NOUVELLES MARCHANDISES
POUR L'ÉTÉ 1891
CHEZ
Camille Labrèche.

L'assortiment est au complet dans les cotons de toutes sortes.

Indienne, patrons nouveaux, une grande variété dans les couleurs nouvelles.

Un grand choix de tweeds canadiens et anglais. Serge noire, bleue, brune. Mérinos à robes, mérinos à soutane.

Cachemires assortis et couleurs, Etoffes à robes, Soie et Satin, noir et couleur pour robes de noces. Un bon assortiment gants de kid, gants de soie couleur, nouvelles menottes, soies assorties. Parasols, en-tout-cas, parapluies, chapeaux pour messieurs, hards faites. Damas à rideaux, coton ouaté à rideaux, Indienne, cretonne Japonaise, double largeur. Tapis, tapistry et Bruxelles, 35 cts jusqu'à \$1 la verge. Cols, cravates pour messieurs. Assortiment extraordinaire de chemises blanches et d'indienne, corps et caleçons mérinos, chapeaux de paille et casquettes. Valises de toutes sortes, capots caoutchoucs, circulaires pour dames, draps à manteaux, Shavil assortis, collerettes, bas cachemire, flanellettes toutes couleurs, crêpes à voile jusqu'à \$4 la verge, corsets français, dentelles en quantité, chemises lacées, ainsi qu'une grande quantité d'autres marchandises trop long à énumérer; et le public acheteur pourra se justifier en venant voir ce grand assortiment pour la nouvelle saison. Une visite est sollicitée.

CAMILLE LABRÈCHE.

Vins Français!
J. S. AYBRAM,
FABRICANT,
Rang Ste-Emélie
STE-ELIZABETH.

VINS CLARET, VINS DE CHAMPAGNE, VINS DE LIQUEURS.

Tous ces vins sont garantis purs raisin et sans alcool.
M. J. S. AYBRAM se chargera de la mise en bouteille à toute personne qui lui en fera la demande et sans augmentation de prix. Les prix à la satisfaction de tous.

31 Oct No1888,13 — 1

A QUI A DU TABAC A VENDRE

Avantage spécial offert

M. Ephrem Bolduc achète le tabac en feuille au plus haut prix du marché suivant la qualité, en payant la moitié argent comptant et le reste en marchandises sèches. Ceci est sans contredit au bénéfice des cultivateurs etc, qui en trouvant moyen d'écouler leur tabac sûrement chez ce monsieur, pourront tout en remportant de l'argent, à volonté se choisir, à conditions faciles tout ce dont ils auront de besoin en fait de marchandises.

M. Bolduc tient magasin sur la place du marché.

A VENDRE.

La jolie maison en briques et ses dépendances situées au coin des rues Manseau et Gaspard, à Joliette. Cette résidence bâtie en pleine campagne n'est cependant qu'à trois ou quatre minutes du centre de la ville. Cette propriété s'étend de la rue Manseau à la rue St-Viateur et présente ainsi des avantages pour celui qui voudrait cultiver. Longs délais accordés à l'acquéreur s'il le désire.

S'adresser à
J. A. RENAUD, Avocat.

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit: "Une de mes amies me conseilla d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière de Manville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que les "Femine Porous Plasters" (les seuls emplacements recommandés par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la maille sur réception de 25 cents en timbres de poste.

Pour toute information écrivez au Dr J. Larivière, Manville, R. I., seul propriétaire.
EVANS & SONS,
Agents généraux pour le Canada.

J. D. A. FITZPATRICK,
ARPENTEUR PROVINCIAL,
ET FÉDÉRAL,

RESIDENCE: RUE MANSEAU,
JOLIETTE. No 39, 1a

L'économie est la Clef du Succès.

M. TRUDEL, maître-tailleur
A l'Ecole Industrielle de Joliette,

Promet encore plus que par le passé, satisfaction, afin qu'il ne reste plus rien à désirer. M. Trudel confectionne dans son Atelier, au-delà de 50 genres d'habits pour hommes et enfants, costumes d'écoliers, de (base-ball), habit de cavalerie, de police, de pompiers, de première communion faits avec élégance et fantaisie.

M. Marc Trudel désire faire connaître à sa nombreuse clientèle qu'il a fait des améliorations nouvelles dans son atelier afin de finir les habits au plus parfait et avec plus de facilité.

M. Marc Trudel a maintenant 21 hommes employés comme couturiers, dont plusieurs d'une habileté reconnue, son ouvrage est de première classe et garanti.

C'est chez M. Trudel que vous aurez toujours la plus grande satisfaction, en vous y rendant, vous épargnez beaucoup par sa manière de compenser vos étoffes et par ses prix peu élevés.

Allez le voir, vous serez satisfaite et en retirerez un grand profit.

MARC TRUDEL,
Ecole Industrielle, Joliette P. Q.
Téléphone No. 6
16 av. 3 m

Machine à Moudre DE VESSOT.

PAT. LE 5 MARS 1885.

Premier Prix à l'Exposition Provinciale à Montréal, en 1884.
Premier Prix à l'Exposition de Hamilton, Ont., en 1885.
Diplôme à l'Exposition de Sherbrooke, en 1885.

Cette machine à moudre est, sur demande, combinée avec un aplatisseur, et est manufacturée pour l'usage des cultivateurs et des moulins. Avec nos dernières meules améliorées elle fait la moulée tout aussi bien que la meilleure moulange en pierre. Là où notre moulange n'est pas connue, nous la vendons à l'essai, et garantie pour donner satisfaction. 281 de ces machines à moudre sont maintenant vendues et en usage dans le Canada.

Nous manufacturons aussi: — Des rouleaux, auxquels nous adaptons sur demande, une boîte pour semer la graine de mil et de trefle; des machines pour tracer le terrain pour la plantation du tabac; des scies rondes pour scier le bois de corde, mues par horse-power, etc.

Nous répondrons avec plaisir à toute demande d'information. Ecrivez pour circulaire, certificats et liste de prix. — Adressez

S. VESSOT & CO.

JOLIETTE, P. Q.

L. Z. MAGNAN

MANUFACTURIER DE

Biscuits et sucreries

DE TOUTES SORTES,

EN GROS SEULEMENT

JOLIETTE, P. Q.

Mr. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la MANUFACTURE DE JOLIETTE, ainsi que du tabac en feuille.

M. Magnan aura toujours en maïs le célèbre Vinaigre de Drouin, Freres & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Des meilleurs certificats peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre la haute qualité.

Essayez-le. 1er Nov, 89, 14

A VENDRE

Un emplacement, situé dans la paroisse de Ste-Elisabeth, rang de Ste-Emélie, bâti de maison, boutique de forge et écuries, est offert en vente à bonnes conditions.

Cet emplacement et le centre qu'il occupe fait de cette propriété une place d'affaires.

Pour plus amples informations, s'adresser à

DAME VVE S. GADOURY,
23 av. 1 m. Joliette.

— La gale est guérie en 30 minutes par l'usage de la Lotion Sanitaire de Woolford. En vente chez Louis Robitaille Joliette. 1f 1a

Teinturerie. — Lorsque vous aurez des effets à faire teindre ou nettoyer n'oubliez pas que M. Albert Gervais est toujours l'agent à Joliette de la teinturerie à vapeur de M. Joseph Gonthier, tous les effets sont teints, nettoyés et repassés sans être défaits.

DR A. BEAUPRE

BUREAU:

MAISON DE Dme Veuve J. W. BÉNAUD
EN FACE DU COLLÈGE JOLIETTE.
CONSULTATIONS A TOUTE HEURE.
No 62 1a